

et cette conversation, un peu longue, peut-être, ne peut avoir lieu en cet endroit.

—Hélas ! murmura la pauvre femme dont le visage s'attrista soudain, tu me dis *vous*, à présent. Pourquoi ce changement ?... Que t'ai-je fait pour que tu me témoignes une si grande froideur ? Tu as l'air bon, pourtant, et la voix n'est pas dure comme autrefois....

Sorti de la cour, Jacques regarda quelque temps le fourgon qui s'éloignait lentement et un regret lui vint de n'avoir pas accompagné jusqu'à la gare la dépouille mortelle de son vénérable ami.

Et, à mi voix, oubliant la présence de Dolorès, il murmura :

—Mais, son âme me pardonne.... pouvais-je abandonner cette malheureuse créature ?

La femme de Pierre, étonnée de ce langage, surprise de cette attitude, de ces gestes, de cette voix même qu'elle ne reconnaissait pas, l'examinait avec une curiosité inquiète.

Cet homme, en lequel elle voyait son mari, lui semblait, en ce moment, un étranger ; elle se sentait mal à l'aise, gênée, baissant les yeux sous son regard.

Et rapidement des pensées singulières lui traversaient l'esprit, comment Pierre, si rude autrefois, était-il devenu si doux, si tendre presque ? Comment sa voix avait-elle pu prendre une intonation si caressante ? Comment sa physionomie avait-elle revêtu cette bienveillance ?

Cependant Jacques s'était mis à marcher, lentement, hésitant encore sur ce qu'il allait faire et dire ; elle, se laissant conduire, rêvant, réfléchissant, n'osant plus parler, attendant que son mari voulût bien lui donner des explications.

—Dolorès, lui dit-il soudain, vous avez été bonne et charitable pour moi.... Je ne l'oublierai jamais....

Tout d'abord, elle ne trouva rien à répondre, interloquée par cette phrase dont elle ne pouvait encore comprendre le sens.

Ses yeux, agrandis, témoignèrent seuls son étonnement.

Enfin, elle balbutia :

—Comment !... Bonne, charitable....

—Oui, reprit-il, vous m'avez sauvé la vie....

Elle s'arrêta, posa doucement sa main sur le bras de son compagnon, et le regardant bien en face :

—Mon Dieu ! fit-elle d'une voix qui s'étranglait, pourquoi me parler ainsi ?... Est-ce que je deviens folle.... ou bien ?...

Elle s'arrêta, n'osant exprimer la crainte qui venait soudain de lui traverser l'esprit : est-ce que son mari n'aurait pas laissé une partie de sa raison dans la terrible épreuve qu'il venait de traverser ?

Devant cette émotion, Jacques hésitait à parler.

—En te soignant, continua la pauvre femme, je n'ai fait que mon devoir ; au lieu de me remercier, tu pourrais, au contraire, me reprocher de t'avoir abandonné depuis un mois.... Mais ce n'est pas ma faute, va ; moi aussi j'ai failli mourir dans cet hôpital dont l'on ne voulait plus me laisser sortir.

—Pauvre femme, dit-il en lui prenant les mains. Après votre départ, Dieu a fait un miracle, et cette crise terrible, qui vous avait épouvantée, a été mon salut.... En quelques jours je me suis remis sur pied, et c'est à mon grand regret, croyez-le, que je me suis éloigné sans vous remercier.

Ces paroles augmentèrent encore la perplexité de la femme de Pierre.

Elle s'affermait dans la pensée qui lui était venue tout à l'heure : le pauvre homme n'avait plus sa raison, ou, tout au moins, il avait perdu la mémoire ; oubliant qu'il était marié, il ne voyait en elle qu'une étrangère.

Puis, soudain, elle se mit à trembler, elle avait peur.... Un sentiment vague se glissait dans son âme.

—Dolorès, dit Jacques, ne vous troublez pas trop et écoutez courageusement ce que j'ai à vous dire.

Une pâleur extraordinaire envahit le visage de la malheureuse et ses yeux s'attachèrent sur Jacques avec une effrayante fixité.

—Dolorès, fit-il en affirmant sa voix, lorsque, là-bas, dans la petite maison de Colon, j'ai repris ma connaissance, je me suis aperçu qu'un doute

avait pénétré dans votre esprit.... Vous me regardiez, par moments, d'une façon bizarre, comme si vous ne reconnaissiez pas en moi celui que vous croyiez.... Est-ce vrai ?...

—Oui, balbutia-t-elle, c'est vrai.... Et, encore maintenant, tenez.... j'ai beau vous examiner pour me bien persuader que vous êtes Pierre.... eh bien !.... je doute.... Ah ! la vérité, je vous en supplie ; dites-moi la vérité.... Je sens que je deviens folle !....

Elle joignait les mains et les tendait vers Jacques pour implorer sa pitié.

—Eh bien ! oui, dit-il en prenant une résolution subite.... Vous avez raison, mieux vaut la vérité que cette incertitude.... Dolorès, vos pressentiments étaient fondés ; je ne suis pas votre mari.

—Grand Dieu !

En poussant cette exclamation, elle ferma les yeux, se renversa en arrière et fût tombée si Jacques n'eût avancé les bras à temps pour la soutenir.

—Rassurez-vous, dit-il d'une voix affectueuse.... De moi vous n'avez rien à craindre ; ne m'avez-vous pas sauvé la vie ?

Accablée sous le coup qui la frappait, elle demeurait inerte et silencieuse ; enfin, sa poitrine longtemps comprimée se souleva dans un sanglot et des larmes, contenues à grand-peine, coulèrent abondamment le long de son visage pâli.

Soudain, elle se redressa, essuya ses pleurs d'un revers de main et demanda d'une voix rauque :

—En ce cas, si vous n'êtes Pierre, vous êtes son cousin.

Muettement il inclina la tête, répugnant à prononcer un mot, préférant attendre le résultat du travail qui se faisait dans l'esprit de la jeune femme.

—Et alors, poursuivit-elle d'un ton saccadé, celui que je suis allé implorer, celui aux pieds duquel je me suis traînée vainement, celui qui, sans pitié, m'a chassé de chez lui.... celui-là, c'est... Elle n'eût point le courage d'articuler ce nom ; il semblait qu'il lui eût brûlé les lèvres.

—Mais pourquoi ce mystère ? ajouta-t-elle, comme se parlant à elle-même.

Elle se recula, tout à coup, la face bouleversée, l'œil agrandi comme à l'aspect de quelque horrible vision et elle s'écria :

—Un crime !.... Oh ! non, Pierre n'eût point commis cette épouvantable action.... n'est-ce pas ?.... Ah ! dites-moi que cela est impossible... Dites-moi que vous ne le croyez pas....

Dolorès tendait vers Jacques ses mains suppliantes ; mais lui, gardant le silence, demeura immobile, l'enveloppant d'un regard d'ineffable pitié.

—Vous ne répondez pas...., poursuivit-elle d'une voix étranglée, à peine intelligible.... Votre silence veut-il donc dire que vous l'accusez !.... Non, je me trompe, n'est-ce pas !.... Entre cousins, une chose comme celle-là ne se peut pas.... ce serait un monstre, s'il avait porté la main sur vous...., et tout en étant dur, brutal parfois, Pierre n'était pas homme....

Elle se tut brusquement, glacée par l'attitude de Jacques, sentant, en dépit de tout ce qu'elle disait, son âme enveloppée par la persuasion que Pierre avait réellement accompli cet horrible forfait.

Cependant elle se refusait à croire à la terrible réalité et, se redressant, elle demanda :

—Sur quelles preuves l'accusez-vous ?

Jacques la vit si malheureuse qu'il lui prit les mains, la releva et répondit d'une voix caressante :

Hélas ! ce n'est point moi qui l'accuse. Ce sont les circonstances elles-mêmes, et Dieu m'est témoin que je me couperais un bras pour pouvoir nier cette évidence qui m'aveugle.

—Les circonstances.... balbutia-t-elle, l'esprit vague et le cœur serré comme dans un étouffement ; quelles circonstances ?

—Écoutez et vous jugerez : le jour même de mon arrivée à Colon, votre mari vous quittait ; dès le lendemain de la tentative d'assassinat dont j'ai été victime, il s'installait à Panama sous le nom de Jacques Miquet, remplissait à la Compagnie du canal les fonctions d'ingénieur que j'y

devais remplir moi-même ; grâce à cette ressemblance extraordinaire qui nous fait prendre l'un pour l'autre, il s'est introduit dans une famille honorable dont j'avais fait connaissance sur le paquebot ; mais pour se présenter à la Compagnie en mon nom, il lui fallait des papiers—les miens ; comment les a-t-il en sa possession ?.... cela même ne suffisait pas ; pour jouer un semblable rôle avec assurance, il lui fallait la certitude que jamais je ne revendiquerais ni mon nom ni ma situation.... et cette certitude comment pouvait-il avoir, si lui-même n'avait accompli....

Dolorès lui mit la main sur la bouche.

—De grâce.... implora-t-elle.

—Non, fit Jacques, d'une voix douce mais ferme ; laissez-moi poursuivre ; ce n'est pas à plaisir, croyez-le bien, que je vous torture ainsi que je le fais ; mais il importe qu'il ne subsiste dans votre esprit pas même l'ombre d'un doute sur la culpabilité de votre mari.

Elle poussa un gémissement et courba la tête.

—Ah ! poursuivit Miquet, il me croyait perdu dans ce marais où il m'avait jeté, à moitié étanglé, avec la lame d'un couteau dans la poitrine.... mais Dieu a permis que je fusse sauvé pas vous, vous, la femme de celui qui avait tenté de m'assassiner !

Dolorès laissa échapper un cri d'horreur et se voila la face de ses mains.

Un long silence se fit ; enfin la malheureuse balbutia :

—Et vous n'avez pas dénoncé le coupable !

—Non répondit-il en secouant mélancoliquement la tête ; je ne l'ai pas dénoncé et je ne le dénoncerai pas ; je ne veux pas que celui dans les veines duquel coule le même sang que le mien, le fils du frère de mon père, celui qui a été élevé dans notre maison comme mon propre frère, que celui-là soit déshonoré par une dénonciation de ma part....

Il avait dit cela simplement, avec une grande tristesse dans la voix.

Humblement, elle lui prit la main et la baissa.

—Vous êtes bon, murmura-t-elle.

—Ne m'en sachez pas trop gré, répondit-il ; c'est Dieu qui m'a mis ces sentiments dans l'âme.... remerciez donc Dieu !

Puis, après un moment :

—Cependant, ajouta-t-il, j'ai pu faire le sacrifice de ma vie, je puis, encore en ce moment, me résigner à l'existence ignorée, presque misérable que les événements m'ont faite.... mais il est des circonstances qui, si elles se produisaient, pourraient me contraindre à agir.... Un crime, soit !... mais, s'il tentait d'en commettre un second, il me verrait dressé devant lui, prêt à lui barrer le chemin.

Sa voix, pour prononcer ces mots, s'était faite sifflante, presque mauvaise, et sa main s'était agitée menaçante.

Dolorès, surprise de ce changement d'attitude, tressaillit et demanda :

—Que craignez-vous donc ?

Il ouvrit la bouche comme pour répondre ; mais ses sourcils se froncèrent, un frémissement agita ses lèvres et il se tut.

—Oh ! dit-elle avec énergie, les choses ne peuvent se passer ainsi. D'abord je suis sa femme, et je veux qu'il me reconnaisse comme telle.... Il a beau changer de nom, il ne peut empêcher d'être ce qui est.... Je lui ferai entendre raison... ou sinon....

—Voilà ce qu'il ne faut pas faire, répliqua Jacques avec vivacité ; si j'ai droit à quelque reconnaissance de votre part pour le silence que je garde sur l'infamie de Pierre, vous me la prouverez en suivant strictement mes instructions.... Toute démarche auprès de lui serait non seulement inutile, mais dangereuse.

Elle eut un geste d'énergique protestation.

—Il n'oserait ! s'écria-t-elle.

—Cet homme est capable de tout.... laissons-le donc jouir en paix du fruit de son crime et ayons confiance en Dieu ; ou bien, avec le temps, le remords s'insinuera dans l'âme de ce malheureux, lui-même cherchera à racheter sa faute, ou bien la justice divine, lasse d'attendre, le frappera.

Dolorès poussa un gémissement ; quelque détestable que fût l'action de Pierre, elle ne pouvait